HARLEQUIN
CAROLINE ANDERSON
Un pari déraisonnable
TRISH WYLIE
Un voisin si attirant
Allegria

CAROLINE ANDERSON

Un pari déraisonnable

Allegria

HARLEQUIN

Titre original :
WITH THIS BABY...

Ce roman a déjà été publié en 2012

© 2003, Caroline Anderson.
© 2012, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.
Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple & enfant : © GETTY IMAGES/F.P. WARTENBERG/PICTURE PRESS RM

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1763-1

Chapitre 1

— Cette fois, j'en ai vraiment assez !

Patrick raccrocha avec violence le téléphone, avant de reculer son fauteuil de bureau. Ce faisant, il manqua de peu écraser la queue de son chien. Quick, toujours optimiste, bondit sur ses pattes. L'heure de la promenade avait-elle sonné ?

Patrick secoua la tête.

— Navré, Quick, mais nous sortirons plus tard, marmonna-t-il, et s'emparant de sa veste, il se dirigea vers la porte.

Les bons yeux pleins d'espoir le suivirent, guettant un signe d'encouragement. Patrick se contenta de jeter un biscuit à l'animal et quitta la pièce. L'incident serait rapidement réglé. Il commençait à en prendre l'habitude — encore que la dernière fois… la fille lui avait presque fait pitié.

Il chassa ce souvenir désagréable et gagna l'ascenseur. Si cette jeune personne s'imaginait avoir plus de succès que la précédente en le menaçant d'un procès pour reconnaissance de paternité, elle se trompait. Il savait très précisément avec qui il avait eu des relations intimes. Il avait aimé certaines de ses maîtresses, avait conservé de bons rapports avec d'autres, et celles qu'il avait connues un soir, en passant, il ne les avait pas pour autant oubliées. Aucune inconnue ne réussirait à le piéger en lui faisant croire que son enfant était de lui.

La porte de la cabine s'ouvrit et il découvrit, dans le hall de la réception, une jeune femme avec un bébé en pleurs dans les bras. Etait-ce la nouvelle tactique des chasseuses de père, destinée à mieux faire vibrer sa corde sensible ? La dernière aussi s'était présentée avec un marmot glapissant. De toute façon, Patrick ne se laisserait pas faire.

— Monsieur Cameron ?

Tiens ? C'était nouveau. Pour une fois on ne l'appelait pas : « mon amour, mon chéri »… Il dévisagea la jeune femme, nota les cheveux soyeux blond très pâle, retenus en queue-de-cheval, la bouche pulpeuse dépourvue de rouge à lèvres et la veste ample en gros tricot sous laquelle on devinait, quand même, des seins bien ronds et une taille étroite.

— Nous nous connaissons ? demanda-t-il, tout en sachant très bien que non et le regrettant presque.

Imbécile ! Ce n'était qu'une petite menteuse qui en voulait à son argent…

Elle changea le bébé de bras, et se mit à le bercer. Les hurlements cessèrent, remplacés par des pleurs. La jeune femme leva sur Patrick des yeux gris très clair, magnifiques ; il eut l'impression qu'ils pénétraient jusqu'au plus profond de son âme.

— Non, nous ne nous connaissons pas, déclara-t-elle, et sa voix le surprit tant elle était douce et mélodieuse. Mais vous connaissiez ma sœur, Amy Franklin. Elle est venue vous voir il y a peu de temps avec la petite.

Ah, ah… Patrick commençait à comprendre.

— En effet, je me souviens, et je lui ai dit que c'était la première fois que je la voyais.

Les yeux gris se firent menaçants.

— Et moi, je ne vous crois pas. Du reste, j'ai des preuves, et…

— Pardonnez-moi, mais… c'est votre voiture ?

Tous deux se tournèrent vers Kate, la réceptionniste de l'agence, qui montrait du doigt la double porte de

verre donnant sur la rue. Dehors, un camion chargeait une antique 2 CV rose bonbon, causant derrière lui un début de bouchon.

— Dieu du ciel ! gémit Patrick à voix basse.

La voiture semblait tout droit sortie des années hippies. Sa peinture écaillée s'ornait d'énormes fleurs psychédéliques, et comme la grue du camion la hissait lentement, une portière s'ouvrit, déversant une pluie de papiers de bonbons, de gobelets en carton et d'emballages divers.

— Mais c'est un scandale !

Se délestant du bébé qu'elle mit d'autorité dans les bras de Patrick, la jeune femme sortit précipitamment et, les mains sur les hanches, invectiva le chauffeur du camion.

— Nous voilà dans de beaux draps, dit encore Patrick d'une voix à peine audible.

Il tendit le bébé qui se remettait à hurler à la réceptionniste ahurie et sortit lui aussi dans la rue, en tâtant son portefeuille. Combien cette petite plaisanterie allait-elle lui coûter ?

Certainement plus que la valeur de la voiture, mais il fallait arrêter cette fille. Elle était hors d'elle et si les choses continuaient ainsi, elle sauterait à la gorge du chauffeur, et finirait au commissariat.

— Je suis navré, improvisa Patrick, cette jeune femme voulait se garer dans notre parking privé, mais sa voiture a calé sans qu'elle puisse la faire redémarrer. Nous venions justement d'appeler un dépanneur. Je peux payer l'amende et…

Le chauffeur, un homme costaud, l'air pas commode, secoua la tête sans se dérider.

— Désolé, le règlement, c'est le règlement. J'enlève ce véhicule parce qu'il gêne la circulation. Il faudra qu'elle aille le chercher à la fourrière, si elle y tient. Parce qu'entre nous, combien peut-on tirer d'une épave pareille ? Cinquante livres ? Personnellement, même

s'il faut payer la contravention de toute façon, je ne prendrais pas la peine d'aller la récupérer.

Patrick était d'accord, mais ce n'était pas sa voiture.

— A combien s'élève cette contravention ? s'enquit alors la jeune femme après avoir écarté Patrick d'un méchant coup de coude dans les côtes.

La réponse lui arracha une inspiration sifflante et elle rugit, outrée :

— C'est du vol !

L'homme haussa les épaules.

— Il fallait utiliser les parcmètres, ma petite dame.

— Mais la voiture est tombée en panne, se lamenta la fille, s'appropriant le mensonge de Patrick comme une vraie pro. Vous avez entendu le monsieur, non ?

— On ne me la fait pas, ma jolie. Et pas question que je redescende la voiture. Le procès-verbal est dressé. Je ne veux pas me mettre en tort. Je tiens à mon job, moi ! J'ai des fins de mois à boucler. Je ne suis pas riche comme vous autres.

— Nous autres ? s'écria la jeune femme indignée, qui poursuivit sur le même ton, un doigt vindicatif pointé sur Patrick : Ne me mettez pas dans le même sac que lui ! Moi, ne n'est pas qu'en fin de mois, c'est tous les jours que j'ai des soucis d'argent. Pourquoi croyez-vous que je roule dans une telle guimbarde ? D'ailleurs, vous ne pouvez pas l'emmener !

En tragédienne consommée, elle asséna son coup de grâce :

— Toutes les affaires du bébé sont à l'intérieur, j'en ai besoin. La petite crie parce qu'elle a faim, c'est bientôt l'heure de son biberon, et il faut la changer.

— Le bébé ? Quel bébé ?

L'homme leva sur la 2 CV un regard inquiet, et la fille prenant pitié le rassura.

— N'ayez pas peur, je l'avais emmené avec moi.

L'homme de la fourrière soupira, visiblement soulagé que l'enfant ne soit pas à l'intérieur de l'épave suspendue

dans les airs. Il réfléchit quelques instants puis, avec un haussement d'épaules résigné, reprit sa manivelle pour faire descendre la voiture.

— Vous savez, je ne devrais pas faire ça. Je vous donne une minute pour prendre ce qu'il vous faut. Après je remonte la voiture, et je l'enlève.

— Mais je vous dis que c'est impossible ! Il me la faut ! s'écria la jeune femme.

— Faites ce qu'il vous dit, lui conseilla Patrick à voix basse, tout en lorgnant l'embouteillage croissant, derrière le camion. Vous irez chercher la voiture plus tard.

— Si je trouve l'argent pour payer l'amende ! Et comment vais-je ramener le bébé à la maison, sans voiture ?

Patrick frémit intérieurement. Décidément, cette histoire allait lui coûter cher ! Il n'en murmura pas moins :

— Ne vous inquiétez pas pour ça.

Cinq minutes plus tard, le hall de l'agence était devenu un capharnaüm d'objets hétéroclites, tandis que la fille, sa contravention à la main, l'air découragé, regardait disparaître sa 2 CV. Quelque part, le bébé pleurait toujours.

Patrick détailla avec étonnement le fatras qui l'entourait : des vieilles baskets, un chandail usé, une couverture élimée, trois ou quatre bouquins de poche écornés, un porte-documents exceptionnellement en bon état, un nombre incalculable d'accessoires pour enfant plus ou moins défraîchis et un énorme sac en toile bleue.

Repoussant ses cheveux en arrière, il échangea un regard accablé avec Kate, la réceptionniste, qui tenait toujours le bébé en larmes.

— Et maintenant, que fait-on ? dit-il sans bien savoir s'il se parlait à lui-même ou s'adressait à Kate.

— Je vais chercher un grand carton, proposa aussitôt celle-ci, recouvrant son esprit pratique.

Sur quoi elle lui refila le bébé et disparut.

Devant le petit visage malheureux, tout mouillé de

larmes, Patrick éprouva un élan de compassion. Ce pauvre bout de chou n'était responsable de rien, et de toute évidence, il avait besoin qu'on le change, et qu'on le nourrisse.

— Donnez-la-moi, dit alors la jeune femme qui s'était retournée.

Elle nicha l'enfant contre son épaule et la berça comme un moment plus tôt.

— Ça va aller, mon bébé. On se calme, Tess jolie.

Patrick s'attendrissait. Holà ! Pas question de se laisser amadouer.

La contravention de l'homme de la fourrière était tombée par terre. Il la ramassa et la fourra dans sa poche. Il s'en occuperait plus tard.

Kate reparut très vite avec deux cartons, entreprit de les remplir avec ce qui traînait, et Patrick s'accroupit pour l'aider. Comme le bébé donnait derechef de la voix, Kate suggéra doucement :

— Je range tout ça, monsieur Cameron. Vous devriez monter dans votre appartement avec Mlle Franklin…

Patrick soupira et indiqua l'ascenseur à la jeune femme.

— Il me faut son baby relax et ce sac bleu, fit celle-ci.

En les récupérant, Patrick glissa à la réceptionniste :

— Merci, Kate, c'est gentil à vous. Pouvez-vous demander à Sally de prendre mes communications ?

Puis, se tournant vers la jeune femme, il ajouta d'un ton sec :

— Montons. Vous vous occuperez de l'enfant, et après nous discuterons.

Car cette fille n'était là que pour le faire chanter, même si elle avait le plus joli corps du monde, des yeux fabuleux et une voix ravissante…

— Parfait. Maintenant qu'elle dort, mettons les choses au clair, attaqua fermement Patrick. Je ne connais pas votre sœur, je le lui ai dit quand elle est venue me

voir, aussi je comprends mal pourquoi elle vous envoie aujourd'hui. Rien n'a changé depuis notre entrevue.

La fille leva sur lui ses extraordinaires yeux gris, dont l'expression était menaçante, à présent.

— Au contraire. Trois jours après sa visite, ma sœur s'est donné la mort en prenant une overdose d'héroïne. Je vous tiens pour responsable de ce drame.

Le choc fut rude et Patrick pâlit. Cette pauvre fille au regard hanté, désespéré, était morte, et sa sœur venait ici régler ses comptes à sa place. Il comprenait mieux sa détermination, encore que de son point de vue à lui, rien n'avait vraiment changé. L'enfant n'était pas de lui, il le savait sans l'ombre d'un doute, et lors de son entrevue avec sa mère, il n'avait rien dit ni fait qui puisse le rendre responsable de sa mort, si tragique soit-elle.

— Je suis désolé pour votre sœur, répondit-il d'une voix radoucie mais toujours ferme. Si je pouvais vous aider, je le ferais, cependant la situation ne me concerne pas.

— Vous pouvez nier autant que vous voulez, rétorqua la jeune femme, vous êtes le père de l'enfant. J'ai des photos.

— Des photos ? répéta-t-il sans comprendre.

— Oui. Des clichés intimes, si vous préférez.

Il ne préférait rien et dut faire un effort pour ne pas grimacer. Heureusement, ces photos ne pouvaient être que des faux.

— Fabriquer des photos compromettantes est à la portée du premier venu. Il suffit d'un appareil numérique et d'une bonne dose de malhonnêteté.

Mais la fille avait encore une carte dans sa manche.

— Les clichés ont été pris ici même, dans votre appartement. Certains sur ce canapé, devant la fenêtre. D'autres dans la chambre où j'ai changé le bébé, d'autres encore sur votre terrasse. Comment ma sœur se les serait-elle procurées, si c'était des faux ? Monsieur Cameron, rendez-vous à l'évidence. Il ne manque qu'un test A.D.N. pour prouver que vous êtes le père de Tess,

et si vous refusez de vous y soumettre, je vous jure bien qu'un tribunal vous y contraindra !

— Soumettez le bébé au test. Quant à moi, je l'ai déjà subi sur la demande d'une autre personne qui prétendait, comme votre sœur, avoir eu un enfant de moi. Je vous en ferai parvenir les résultats.

— J'y compte bien. Je vous donne une semaine. Après quoi, j'envoie les photos à la presse.

Elle fouilla longuement dans le sac bleu et finit par en sortir une carte de visite un peu écornée qu'elle lui mit quasiment de force dans la main.

— Voilà mes coordonnées. Si vous ne m'avez pas contactée d'ici à lundi prochain au matin, mon avocat se mettra en rapport avec vous et vous ferez la une des magazines. Maintenant, ayez l'amabilité de m'appeler un taxi. Je m'arrangerai pour reprendre mes affaires dans les jours qui viennent.

Le ton agaçait Patrick, et il s'apprêtait à lui dire de rentrer chez elle en auto-stop quand son regard se posa sur le bébé endormi.

Pauvre petite chose ! Elle ne méritait rien de tout cela, et sa tante habitait peut-être loin… Il baissa les yeux sur la carte de visite et lut : Mlle Claire Franklin — Ferme de la vallée basse — Chemin des ormeaux, Tuddingfield, Suffolk. Belle adresse. Cette fille n'avait rien d'une fermière. Elle louait une ferme ? Y travaillait comme nurse ou secrétaire ou Dieu sait quoi ? Dans ce cas, elle n'était sûrement pas très bien payée, à en juger par sa voiture et ses propos sur l'argent.

Claire. Quel joli nom. Si musical…

— Comment comptez-vous rentrer chez vous ? Avez-vous de quoi prendre le train ?

La question parut désarçonner la jeune femme. Elle se ressaisit vite.

— Je me débrouillerai.

Avec un soupir, Patrick ouvrit son portefeuille pour en sortir plusieurs billets.

— Tenez, cela devrait suffire pour qu'un taxi vous ramène jusque dans le Suffolk.

Après avoir regardé l'argent, Claire Franklin haussa les sourcils.

— Vous devez avoir rudement mauvaise conscience, pour être aussi généreux, monsieur Cameron.

Patrick eut du mal à contenir sa colère.

— Au contraire, mademoiselle Franklin, j'ai la conscience tranquille, et je tiens à ce qu'elle le reste. Vous acceptez cet argent, ou vous préférez jouer les fortes têtes et imposer à ce pauvre bébé un long trajet en métro et en train ?

Claire tergiversa encore quelques secondes puis, avec un bref hochement de tête, prit les billets et les enfouit dans son grand sac bleu.

— Je vous rembourserai.

Curieusement, Patrick la crut.

Sur quoi, elle, chargea le sac bleu en bandoulière, souleva le bébé dans son baby relax, et attendit.

— Je vais appeler le taxi, dit Patrick qui, à son grand dam, ne pouvait s'empêcher d'admirer l'aplomb de cette fille.

Elle au moins ne cherchait pas à faire pitié !

Au téléphone, il demanda à Kate d'appeler une voiture, puis se ravisa :

— Non, voyez plutôt si George est libre. Et qu'il fasse comme d'habitude.

Après avoir raccroché, il raccompagna à l'ascenseur sa visiteuse et le bébé qui s'était endormi.

— Une voiture vous ramènera avec vos affaires. Au revoir, mademoiselle Franklin.

Il lui tendit la main. Elle la prit et il trouva sa paume douce et agréablement fraîche.

— Au revoir, marmonna-t-elle.

L'ascenseur venait d'arriver : elle déposa le baby relax dans la cabine avant de se retourner pour croiser le regard de son hôte.

— Je ne plaisante pas. Vous avez une semaine, après tant pis pour vous.

Patrick soutint le regard des grands yeux gris jusqu'à ce que les portes se referment puis se détourna en haussant les épaules.

Elle était prête à tout ? Grand bien lui fasse. L'enfant n'était pas de lui, photos compromettantes ou pas.

Evidemment si Will était de ce monde, Patrick aurait pu le soupçonner d'avoir fait des bêtises. Dans le passé, il lui avait souvent attiré des ennuis…

Et c'était bien le genre de situation scabreuse dans laquelle Will aurait pu le mettre, se prit-il soudain à penser avec une tendresse mêlée d'amertume et de tristesse. Ils étaient jumeaux et plus d'une fois, Will avait emprunté l'identité de Patrick qui, lui, avait réussi, gagnait bien sa vie. Will ne s'était jamais donné la peine d'en faire autant. Avait-il reçu des femmes ici en usurpant son nom ?

Avec lui, tout était possible. Depuis leur plus jeune âge, ils s'étaient si souvent amusés à mystifier les gens : leurs professeurs, leurs camarades de classe, et plus tard leurs copines…

La maturité venant, Patrick avait cessé de trouver drôles ces plaisanteries de gamin. Will peut-être pas. Il avait toujours été incapable de songer aux conséquences de ses actes. Ainsi ce chiot qu'il avait un jour découvert et que par pitié il avait recueilli… pour l'abandonner aux bons soins de Patrick quand, l'animal devenant turbulent, il avait trouvé contraignant de devoir s'en occuper.

Sans lui, la pauvre bête aurait échoué à la SPA, au lieu de quoi elle avait trouvé un maître qui, si chargé que soit son emploi du temps, le sortait plusieurs fois par jour et veillait à ce qu'il soit heureux.

Quand Patrick reprit l'ascenseur, un court moment après, il découvrit un petit lapin rose échoué sur le sol. Pas de chance ! Il avait dû tomber de la nacelle du bébé. Sally, son assistante, le renverrait à Claire Franklin. Ou

plutôt Kate le ferait. Cela éviterait à Patrick les questions curieuses de Sally.

Quick bondit à son entrée. Patrick lui gratta la tête avant de glisser en hâte le lapin rose dans un tiroir de son bureau, comme Sally entrait.

— Tout s'est bien passé ?

La jeune femme cachait mal sa curiosité. Le chien jappait d'impatience, à présent, agitant frénétiquement la queue.

— Très bien. Continuez à prendre mes communications, Sally, je vais promener Quick, c'est son heure.

— Mais…

Feignant de ne pas l'entendre, Patrick prit la laisse et revint vers l'ascenseur, suivi de l'animal frétillant de joie.

Une promenade au calme dans le parc, voilà ce qu'il lui fallait. Il pourrait réfléchir en paix.

Car un doute troublant commençait à s'insinuer dans son esprit…

On était début avril, et la mort de Will remontait à un peu plus d'un an. Si ce bébé avait plus de quatre mois, Will pouvait en être le père.

Or, Patrick étant son vrai jumeau, le test A.D.N. de l'enfant correspondrait au sien !

— Vous n'avez rien à payer, annonça le chauffeur du taxi, je facturerai la course à l'agence de M. Cameron.

Claire écarquilla les yeux.

— Vous en êtes sûr ?

— Absolument. Kate l'a précisé quand elle m'a appelé.

— Mais… M. Cameron m'a donné de l'argent pour vous régler.

George se mit à rire.

— Si j'étais malhonnête, je le prendrais, mais je ne le suis pas, alors ne discutez pas, dites seulement « merci beaucoup », et soyez contente. M. Cameron a les moyens de vous offrir cette course, croyez-moi.

Claire ouvrit la bouche, la ferma, puis la rouvrit pour dire :

— Merci beaucoup.

George, le sourire aux lèvres, transporta ses diverses affaires dans la petite maison pendant que Claire se chargeait de Tess, et, quand il fut reparti, elle s'abandonna quelques instants à sa confusion. Bien sûr, elle rendrait son argent à Patrick Cameron, et elle lui rembourserait aussi la course… mais quand elle aurait de quoi le faire. Pour l'instant, elle ne pouvait même pas payer l'amende pour sortir la 2 CV de la fourrière !

L'argent… c'était bien le hic, et cette pensée ne cessa de la tracasser tandis qu'elle donnait son biberon à Tess, puis la baignait avant de la préparer pour la nuit. Comment allait-elle gagner sa vie ? Sa note de téléphone n'était pas payée, on allait le lui couper. Or si on ne pouvait pas la joindre, comment trouver des petits travaux de dessinatrice pigiste ?

Comble d'ironie, Patrick Cameron était architecte, et dans son agence, il y avait sans doute du travail pour quelqu'un capable de dessiner et de faire des plans. Peut-être devrait-elle lui demander de l'embaucher, de sorte qu'elle puisse subvenir à ses besoins et à ceux de Tess, tout en étant indépendante…

Indépendante ? La pensée la fit ricaner. Elle serait au contraire complètement prisonnière de Patrick Cameron, et cela, elle ne le voulait à aucun prix. Pas plus qu'elle ne voulait qu'il s'intéresse, pire, s'attache à l'enfant.

Non, de lui, elle ne voulait qu'une chose, et encore parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement : qu'il lui donne assez d'argent pour payer quelqu'un qui s'occuperait de Tess quelques heures par jour afin qu'elle-même travaille et sorte de l'impasse financière où elle se trouvait. Quand elle aurait réussi à gagner un peu d'argent, elle demanderait un prêt à la banque pour transformer la grange et réaliser son rêve…

Tout était clair dans sa tête. Elle voulait organiser des

stages de peinture, sous la double casquette de professeur et d'hôtesse. Il fallait donc aménager une partie de la grange en grand atelier, et créer à l'une des extrémités du bâtiment une vaste cuisine-salle à manger. Elle et Tess vivraient à l'étage, dans l'ancien grenier à foin qu'il faudrait transformer, et la petite ferme qu'elle occupait à présent servirait à loger les stagiaires. Elle gagnerait de l'argent grâce à un travail créatif, tout en ayant du temps pour Tess…

Oui, les choses étaient claires dans sa tête, sauf ce point : comment financer ce beau projet. Or Patrick Cameron avait beaucoup d'argent et, compte tenu des circonstances, lui en demander un peu pour assurer le bien-être de son enfant était légitime…

Elle le reverrait dans moins d'une semaine, elle n'en doutait pas. Dans sa position, il ne pouvait pas se permettre un scandale. Quand il aurait vu les photos, il ne pourrait plus nier qu'il avait connu Amy, et le test A.D.N. achèverait de le confondre.

Claire était curieuse de connaître sa réaction. Aujourd'hui, de bien des façons, il avait été extrêmement correct. Il s'obstinait certes à nier avoir eu une relation avec Amy, et un tel mensonge était méprisable, mais quand il ne pourrait plus mentir, comment se comporterait-il ?

Claire réalisa avec stupeur qu'elle attendait leur prochaine entrevue avec une sorte d'impatience.

Non que Patrick Cameron lui plaise sur un plan personnel : il avait été l'amant d'Amy, il n'était donc pas question de quoi que ce soit entre eux. Et d'ailleurs elle n'aimait pas vraiment ces cheveux noirs drus et touffus, pas plus qu'elle ne trouvait beaux ces yeux gris-vert à la fois doux et pénétrants. Elle les avait remarqués uniquement parce que l'homme était le père de Tess. Autrement, elle n'y aurait pas fait attention.

Menteuse ! se récria une petite voix en elle.

Elle préféra l'ignorer. Il était beaucoup plus sage de se raconter des histoires que de reconnaître que Patrick

Cameron lui plaisait — mieux, qu'il était certainement l'homme le plus séduisant qu'elle ait rencontré depuis des années… Elle n'en ressentirait que plus douloureusement qu'elle n'avait aucune chance avec lui.

Car que représentait-elle pour un homme comme lui ? Rien, hélas. Une décoratrice d'intérieur sans client, une graphiste qui gagnait mal sa vie en tirant des traits pour d'autres, quand ils avaient un projet urgent à rendre… bref, une ratée de vingt-six ans sans avenir professionnel et sans revenus.

Elle eut un rire silencieux. Ne pas avoir revenus fixes ne l'avait jamais inquiétée, avant, mais maintenant qu'elle était responsable de cette toute petite fille, sa vision de la vie avait changé.

Sans le legs inattendu et généreux de tante Meg, Claire et sa nièce n'auraient même pas de toit…

— Oh, Tante Meg, je ne sais plus que faire, se prit à soupirer la jeune femme.

Par la fenêtre, elle voyait, à quelques dizaines de mètres de la maison, la masse harmonieuse de la grange s'assombrir dans le crépuscule.

Evidemment, elle pouvait vendre cette grange, mais alors… ce serait la fin de son rêve.

Peut-être Patrick Cameron serait son sauveur… Espérer ne coûtait rien.

Patrick relut rapidement la lettre du laboratoire jointe au test A.D.N. qui avait été pratiqué un an plus tôt — inutilement, d'ailleurs, puisque la femme qui avait voulu l'obliger à reconnaître un enfant avait fini par se rétracter, avouant n'avoir cherché qu'à l'escroquer.

Mais l'analyse avait été effectuée, et Patrick l'avait gardée.

Il soupira. Jusqu'à l'an dernier, il n'aurait pas pu dire qu'il ne correspondait qu'à lui. A présent que Will n'était plus, si.

Il était son clone, plaisantait souvent Will, mais la dernière fois qu'il l'avait dit, ce n'était plus en plaisantant. Il lui avait annoncé sa décision de partir vivre très loin, expliquant :

— Je suis ton clone, mais la nature a oublié de me donner le gène qui te permet de réussir, alors tu me protèges. Il faut que j'aille tenter ma chance seul, loin de toi. Que je cesse de compter sur toi.

Et il était parti pour l'Australie, bien décidé à s'organiser une nouvelle existence. Deux semaines après son arrivée, il se noyait stupidement dans un accident de surf !

Or il se pouvait qu'il ait laissé un enfant.

Patrick remit le test et la lettre qui l'accompagnait dans leur enveloppe, qu'il glissa dans la poche de sa veste. La 2 CV psychédélique attendait dans le parking de l'agence, il fallait y aller.

Un moment après, au volant de l'antique voiture, Quick à l'arrière, il se demandait s'il n'était pas fou d'agir ainsi. Bien qu'il l'ait fait réviser, la 2 CV semblait à bout de souffle. Pour ne rien arranger elle était inconfortable, bruyante, et affreusement vulnérable au milieu d'un trafic encombré de camions.

Payer l'amende pour la sortir de la fourrière lui avait paru normal. Mais avait-il eu raison de la faire réviser et nettoyer avant de la ramener à sa propriétaire ? A présent qu'il la conduisait, il avait l'impression d'avoir gaspillé son argent. Cette voiture n'était bonne que pour une chose : la casse.

N'empêche… Claire Franklin apprécierait peut-être son geste, elle qui avait eu l'air si malheureuse quand le camion de la fourrière avait enlevé son épave.

Claire. Patrick prononça le nom à voix basse, savourant sa consonance, tandis qu'il revoyait les yeux de la jeune femme, sa bouche, sa silhouette aux rondeurs douces et sensuelles… Son parfum délicat flottait encore dans son appartement, quand il y était remonté avec Quick, le soir de leur entrevue.

Etait-ce seulement deux jours plus tôt ? Patrick avait l'impression qu'une éternité, depuis, s'était écoulée.

Il palpa dans sa poche le lapin rose : le bébé serait-il content de le retrouver ? Quel était son nom déjà ? Jess ? Tess ?

Il prit soudain conscience qu'il avait envie de revoir cette enfant, et ce fut un choc. Lui qui détestait les bébés… mais celui-ci était peut-être l'enfant de Will, et pour cette raison et elle seule, il était normal qu'il ait envie de le revoir.

Que la petite fille soit à la charge d'une tante jeune et jolie n'avait rien à faire avec ce désir.

Allegria

CAROLINE ANDERSON

Un pari déraisonnable

Claire est bouleversée. Alors qu'elle croyait devoir se battre pour que Patrick Cameron, le père de sa nièce dont elle a la charge, l'aide matériellement à élever Tess, voilà que celui-ci manifeste le désir de venir s'installer chez elle. Peut-elle refuser cette proposition, alors qu'elle peine à gagner sa vie ? Car elle devine déjà qu'il lui sera bien difficile de résister à l'attirance qu'elle ressent pour Patrick…

TRISH WYLIE

Un voisin si attirant

Une fois dans son appartement, Jorja prend une profonde inspiration pour calmer les battements de son cœur : elle vient de croiser Daniel Brannigan sur le palier. En dépit du fait qu'il est le frère de sa meilleure amie, Daniel a toujours provoqué chez elle cette réaction ambiguë, mélange d'exaspération et d'attirance. Et, à présent qu'il est son voisin, dissimuler ses sentiments lui paraît insurmontable…

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,05 €
1er février 2019

HARLEQUIN
www.harlequin.fr

9 782280 417631